



## 1081-1082 Guerre du duc Robert DE HAUTEVILLE contre l'empereur de Constantinople Alexis Comnène

*Document non ciblé. Siège de Durazzo et cap Pallès ? Source à rechercher.*

### 1<sup>ère</sup> partie : Les Préparatifs, les Alliances, les Vénitiens, Durrazo.



Section d'une carte offerte, en 1967, par une concession automobile yougoslave. Elle nous permet de situer précisément les régions traitées dans cette chronique et les parcours de pénétration par voie terrestre entre l'Adriatique et Istambül (dont la Via Egnatia romaine : Durrès Durrazo – Tirana – Ohrid - Thessalonique). Elle est

complémentaire à celle produite page 7 de la chronique 47. Coll. pers.

La carte suivante, également yougoslave, nous permet d'étudier le relief et les zones géo-historiques-politiques (elles ont évolué depuis la disparition de la Yougoslavie !). Au nord, à gauche, la région de Kotor avec la Boka Kotorska (fiord de 30 kms) et au centre le Monténégro et la Macédoine yougoslave. Au centre et au sud l'Albanie et à droite la Macédoine grecque. Les fleuves issus des montagnes sont très importants : ils permettent de les suivre pour la pénétration terrestre et leurs embouchures créent des zones marécageuses. Ces obstacles naturels créent des ralentissements pour la progression côtière de l'armée de Bohémond et également à Alexis. A noter que l'altitude moyenne du site de Durrès est de 15 m mais en comprenant les marécages. La barrière montagneuse varie de 1500 à 2700 m ! Coll. pers.



**Le début : 17 juin 1081, « 17 juin de la 4<sup>e</sup> indication »** selon Anne Comnène page 142 de la « **Guerre avec les Normands (1081 -1082)** » qui occupe tout le Livre IV de son « **Alexiade** ». Certes elle est la plus à même de relater la défaite de l'armée de son père à Durrazzo et de ses conséquences ; mais nous essaierons de trouver des détails moins partisans auprès d'autres chroniqueurs.

ϕ

Maintenant Robert de Hauteville connaissait la destitution de Botaniatès et la prise du pouvoir par Alexis 1<sup>er</sup> Comnène. Raoul Peau de Loup ne l'avait nullement trompé. Désormais il savait que Michel Doukas résidait bien à Byzance, reclus sous le régime strict d'un monastère de saint Basile. A priori la guerre engagée était perdue d'avance : oser s'attaquer au basileus d'Orient sur son territoire - avec une armée en partie décimée suite à une tempête destructive d'une grande partie de ses navires, de ses chevaux, de ses réserves en armes et en ravitaillement, sans compter les pertes humaines - relevait de la gageure. N'oublions pas qu'Alexis possédait de nombreux mercenaires varègues, normands et français commandés par Oursel de Bailleul, maintenant décédé, mais bien implantés et deux alliés nouvellement réfugiés à Constantinople : les fils d'Onfroi de Hauteville, Abélard et Humbert avec leurs nombreux féaux ennemis déclarés du Guiscard.

Mais pour Robert, Dieu est toujours avec lui. Certes les éléments de la nature furent terribles mais il a survécu à cette épreuve et Sykelgaïte également. L'armée de son fils Bohémond est intacte malgré les quelques escarmouches ennemies rencontrées, sur son parcours terrestre, qui furent toutes couronnées de succès. Après le gain des ports de Corfou et de Vlona les villes s'ouvraient sur son passage tant la réputation guerrière des Normands imposait la crainte. Son objectif : prendre le site de la ville de **Durrazzo**, la plus proche de Bari, et surtout son port, afin d'en faire une seconde base arrière pour une expédition longue et périlleuse.

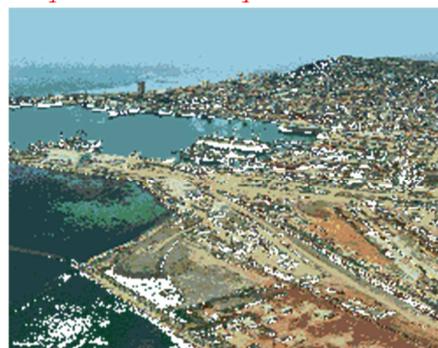
Comme évoqué ci-dessus **la via Egnatia** possédait (sur la côte droite de l'Adriatique) une de ses voies partant de cette ville (la seconde débutait sur l'ancien site d'Apollonia-Aulona-Valona, Vlona aujourd'hui la ville de **Vlora**, située entre Corfou et Durrès qu'il avait déjà vaincue. Cf page 6 ch 47). La possession de ces deux points de départ était essentielle pour les ambitions du duc.

Mais impossible de prendre Durazzo par la force mais seulement par un siège !

*« La cité était construite sur un promontoire côtier de moins de cinquante mètres d'altitude, et le point le plus haut de ses fortifications, la plus haute tour ou acropole, atteignait 98 mètres. La plaine environnante était par endroits marécageuse. Du côté septentrional, la baie du Durrazzo était protégée par un cap, le cap Palli déjà fortifié à l'époque romaine. Un mur reliant le début du cap à la lagune empêchait par là toute attaque de la cité. Les fortifications urbaines proprement dites étaient dignes de l'importance stratégique du lieu. Les remparts qui encerclaient complètement la cité,*

*Site de Durrès aujourd'hui source touristique*

*étaient dominés par des tours polygonales crénelées et, selon Anne Comnène, quatre cavaliers de front, au moins, auraient pu chevaucher sur la courtine. Dans les environs immédiats, deux points forts, signalés par des églises, Saint-Michel et Saint-Nicolas, complétaient le système défensif du lieu.*



*Plus au nord sur la côte septentrionale balkanique, Alésio, aux confins de la Dalmatie et au débouché du Drin, assurait le ravitaillement par mer de la cité. S'il était possible d'isoler Durazzo de ses sources d'approvisionnement, il était bien plus ardu, sans la complicité de ses habitants, de la prendre d'assaut. »*

Cette présentation d'Huguette Taviani-Tarozzi dans son livre « **La terreur du monde** » chez Fayard, page 440, est éloquent sur la situation. Il fallait donc la prendre par la ruse, en coupant toute source d'approvisionnement extérieure, ou avec une complicité intérieure majeure, mais en cela Robert excellait et possédait une chance énorme.

*« Le duc de tout l'Illyricum, était alors Georges Monomachatos que l'autocrator Botaniatès y avait envoyé... Il avait cependant refusé cette mission une première fois. » (Anne Comnène Alexiade liber I page 56).* Il se trouvait en effet dans une situation instable car les informations couraient sur la destitution



programmée de son protecteur. Le jeune général Alexis l'avait convoqué, en compagnie des autres gouverneurs, pour s'assurer de leur fidélité à l'empire et par conséquence de leurs obligations financières et surtout défensives. Tous évidemment s'étaient engagés à leurs devoirs mais lui seul se retrouvait sous la pression directe du Guiscard alors que les autres en étaient très

éloignés. Lors de son entrevue avec Alexis il lui fera part de celle-ci : *« Dès qu'ils se sont aperçus, Monomachatos commence à parler avec passion devant le grand domestique (Alexis, pièce de cette époque) : s'il est exilé, c'est à cause de lui (Botaniatès) et de son amitié pour lui ; les Scythes Borile et Germain, qui jalourent tout le monde, ont fait rouler sur lui la roue entière de leur envie, et maintenant ils le bannissent d'une manière spacieuse, loin des siens et de cette chère cité (Constantinople). Après avoir représenté en détail et avec animation combien il avait été calomnié auprès du basileus, et de tout ce qu'il avait souffert de la part des esclaves, il trouva le plus grand réconfort auprès du domestique d'Occident qui avait le don de soulager une âme accablée par l'épreuve. Celui-ci finit en ajoutant que Dieu le vengerait sûrement (sic) de telles injustices et il l'assura qu'il se souviendrait toujours de son amitié pour lui ; l'un partit donc pour Dyrrachium, tandis que l'autre se mettait en route pour rentrer dans la ville impériale. Monomachatos était déjà à Dyrrachium quand il apprit à la fois les préparatifs du tyran Robert et la révolte d'Alexis : il pesait et appréciait le parti qu'il devait prendre... »* Anne Comnène Alexiade livre 1 pages 58 et 59.

Sa situation présentait beaucoup trop de dangers : *« il fallait que lui, Monomachatos, se soulevât en faveur de son ami et consentit de lui envoyer de l'argent ramassé de n'importe quelle manière... »*

A cette demande écrite d'Alexis il lui répondit qu' *« Il désire beaucoup lui-même faire parvenir autant d'argent que [son ami en] souhaite. Mais une question de justice m'a retenu... car j'ai été envoyé par le basileus Botaniatès et, après lui avoir prêté serment de fidélité, je ne pourrais plus paraître, même à tes yeux, un sujet dévoué et loyal à ses princes... »*. A.C. livre 1 page 59.

Hypocrite mais prudent il avait déjà envisagé une porte de sortie salvatrice : *« après avoir pris les mesures dont nous avons parlé (il) se construisait encore une autre place de refuge. Il se concilia par lettres en effet l'amitié de Bodin et de Michel (le roi de Serbie et de Dalmatie donc son voisin septentrional)... et par des présents s'assura leurs sympathies... »* A.C. livre 1 page 60.

De son côté Alexis souhaitait arrêter les élans vindicatifs du duc pendant qu'il était encore temps. Il envoya des messagers afin de l'informer des dispositions qu'il avait prises pour son gendre et sa fille. A Constantin il lui rendait des marques d'attention et, en partageant avec lui une participation à la puissance souveraine, sous tutelle vu son très jeune âge, mais confirmée publiquement par le port de la *« pourpre impériale »* et ses avantages et privilèges...

Autre version : *« Dès le commencement de son règne, il fit tomber les fers du fils de Michel, qui comme nous l'avons dit, avait perdu la vue \*, et confia sa personne à la protection de l'abbé du monastère de Saint-Cyr. Comme ce jeune prince se sentait inutile au monde, il se fit moine, et resta toute sa vie auprès des serviteurs de Dieu »*, selon Orderic Vital Lib. VII page 130.

\*Cette relation diffère de toutes celles des autres chroniqueurs qui parlent d'émasculatation. Rappelons qu'Orderic n'a quitté Ouche que peu de fois et qu'il écrivait selon les narrations de ses visiteurs...

Il continue en parlant d'Hélène : *« Alexis aima tendrement, comme s'il eût été leur père, deux filles de Guiscard ; il eut d'elles (pour elles ?) les plus tendres soins et pendant près de vingt ans, les éleva sous sa protection au milieu des délices. Le matin où l'empereur se levait de son lit et se lavait les mains, leur emploi était de lui présenter une serviette, d'apporter un peigne d'ivoire, et de lui peigner la barbe. Ces nobles princesses ne furent assujetties par ce prince généreux qu'à ce doux et agréable service... »* \* Là encore Orderic « brode » l'histoire d'une façon idyllique en donnant le sentiment qu'Alexis est obligé de garder les deux filles de Robert dans une prison dorée. Anglais de naissance il n'apprécie guère les Normands et en particulier Guillaume de Normandie et le Guiscard. En fait elles sont prises en otage !

Evidemment Robert ne prend pas ces messages pour « argent comptant » et poursuit ses préparatifs. De son côté Alexis, informé au mois d'août, du siège de Durazzo, requiert des renforts tout azimut car maintenant la guerre devenait inévitable. Il profite justement de la situation de Saxons d'Angleterre pour lui apporter leur aide et dans ce domaine Orderic devient crédible : *« de concert avec le patriarche de la ville royale, ainsi qu'avec les sages et les sénateurs de l'empire grec, Alexis arrêta que le saint empire ne serait point rendu à Michel, qui s'était retiré chez l'ennemi public\*, et s'était confié, lui et l'Etat, à la perfidie des Normands, qui avaient pour habitude de ne pas rendre, mais d'enlever l'empire à leurs alliés, de leur ravir cruellement leurs dignités, et de les asservir sans réserve au lieu de les aider à ressaisir leur pouvoir légitime. »* \* Ici nous retrouvons sa haine entretenue envers les Normands car sous le rôle du Guiscard il attaque, de façon masquée, celui de Guillaume, en leur attachant les mêmes défauts ! C'est pour cette raison qu'il demande l'aide des Anglo-Saxons, victimes, comme eux et bien d'autres, de ces maudits normands : *« Alexis s'attacha par les nœuds de l'amitié les Anglais qui, après la mort de leur roi Harold, avaient quitté Albion, avec plusieurs grands du royaume, et pour fuir la présence du roi Guillaume, avaient traversé les mers et gagné la Thrace : il leur confia publiquement son principal palais ainsi que le trésor impérial ; il leur remit même la garde de sa personne et de ses affaires particulières (dont, peut-être, également celles des deux filles Hauteville, Hélène et Mabile). »*

Orderic donne également, sans peut-être en être conscient, raison à Robert car il mentionne qu' *« Alexis arrêta que le saint empire ne serait point rendu à Michel »*.

S'il avait voulu sérieusement la paix la seule façon d'arrêter la guerre se trouvait de redonner le trône à Michel VII Doukas et de s'associer avec lui à la gestion de l'empire. Ainsi le faux « Michel » deviendrait caduque, Constantin (le châtré) et Hélène seraient mis en réserve...définitive, et pour lui d'en tirer toute la gloire. Mais lui aussi avait ses ambitions ! Il délégua immédiatement Georges Paléologue, expert militaire, qui en retour lui fit le point de la situation extrêmement difficile de Durazzo et des moyens militaires lourds dont disposaient les « Français ». Immédiatement il établit des éléments de défense prêts à affronter les premières escarmouches mais il savait qu'il ne pourrait résister longtemps devant une telle force d'invasion dès qu'elle se mettrait en fonction.

De son côté Alexis fit appel successivement à tous ceux qui possédaient des griefs anciens ou récents envers le duc de Calabre : au pape, aux Italiens :

Vénitiens, Toscans, Lombards, Capouans, Apuliens et Calabrais ; aux Anglo-Saxons et surtout à l'empereur du Saint Empire Romain Germanique, Henri IV. Edouard Gauttier D'Arc dans son **« Histoire des conquêtes des Normands, en Italie, en Sicile et en Grèce » première époque** (1830 chez L. de Bure, rue de Bussy, n°30) nous cite la lettre qu'il lui adresse par l'intermédiaire de son ambassadeur Keirosphacte :

*« Mon frère très-noble et très chrétien,*

*L'accroissement et l'étendue que nous voyons acquérir chaque jour à vos importants états, nous impose le devoir de vous offrir les vœux et les félicitations de notre Majesté Impériale. Un cœur religieux, en considérant la piété qui vous anime, ne peut s'empêcher de demander au Dieu que nous servons tous les deux la continuation de nos prospérités et de votre bonheur. Ce serait donner, mon frère, une bien grande preuve de votre zèle envers ce Dieu, que de témoigner et des dispositions bienveillantes en ma faveur, et l'indignation dont vous devez être pénétré contre un scélérat fanatique, ennemi de Dieu et des chrétiens, qu'il est urgent de traiter comme il le mérite (Robert Guiscard).*

*Notre empire est tranquille et florissant ; une seule partie périclite, c'est celle où ce Robert est venu porter le trouble et le désordre. Mais si nous devons avoir confiance en Dieu et en la justice de ses jugements, la mort viendra promptement frapper cet homme coupable, et le Tout-puissant ne tiendra pas long-temps suspendue sur son héritage la verge des pécheurs.*

*Il avait été convenu que notre Majesté Impériale vous ferait remettre cent quarante-trois mille écus d'or, et cent pièces de satin rouge cramoisi. Ils vous ont été adressés par le proto-proedre Constantin, conformément aux demandes de votre fidèle sujet, le noble comte Burkhart. Cette somme est en argent romain, vieux titre.*

*Aussitôt que Votre Noblesse aura prêté le serment convenu, les autres deux cent seize mille pièces et les soldes des vingt dignités promises, vous seront apportées par le fidèle sujet de votre Noblesse, Bagelard, après votre arrivée en Lombardie. On vous a sans doute fait connaître la teneur de ce serment ; du reste, le proto-proedre Constantin pourra vous donner des explications plus claires à cet égard : il a reçu de nous des explications sur chacun des points qu'il doit traiter, et sur lesquels il doit réclamer votre engagement. Lors des conventions arrêtées entre les ambassadeurs de Votre Noblesse et Ma Majesté Impériale, on a touché des questions qui sont d'un haut et puissant intérêt : comme les envoyés de Votre Noblesse assuraient n'avoir pas de pouvoirs assez étendus pour les résoudre définitivement, Ma Majesté Impériale a différé de prêter son serment. Que Votre Noblesse prête donc le sien comme son fidèle sujet Albert m'a fait espérer qu'elle le prêterait, et avec l'adjonction fort importante que je désire qu'on y fasse.*

*Votre fidèle sujet, le noble comte de Burkhart a été retardé ici, parce que je désirais lui faire connaître mon cher neveu, fils du bien aimé frère de Ma Majesté, le sébastocrator (dignité créée par Alexis et conférée à son frère. Elle consistait dans la présidence du conseil des magistrats. Note du traducteur). Je désire qu'à son retour, il puisse vous dire combien dans un âge encore tendre, l'esprit de cet enfant est vif et solide, car je fais peu de cas des qualités extérieures du corps, bien que d'ailleurs mon neveu en soit abondamment pourvu.*

*Dieu ne m'a point donné de fils, cet aimable enfant m'en tient lieu ; et rien n'empêcherait qu'il ne consolidât l'amitié qui s'est formée entre nous, par une alliance de nos familles. Une fois liés par la double chaîne de notre foi commune et de notre parenté, notre concorde aurait la garantie d'une éternelle durée, et nos deux puissances se prêtant une assistance mutuelle, nous serions, avec l'aide de Dieu, terribles à nos ennemis.*

*Nous adressons de petits présents à Votre Noblesse, comme d'heureux présages ; une croix d'or, ornée de pierres précieuses, destinée à être suspendue au col ; un reliquaire contenant les restes de quelques saints, dont les noms ont été inscrits sur un morceau de parchemin ; une patère de sardoine ; une coupe de cristal ; une couronne de forme étoilée, tissée de fil d'or, enfin du baume de Judée.*

*Que Dieu prolonge vos jours, augmente vos domaines, et déverse l'opprobre et l'abaissement sur nos ennemis ; puissent la paix et la tranquillité régner toujours dans vos états ; puisse un soleil toujours serein les éclairer de ses rayons. Que vos adversaires soient confondus, et que le Tout-puissant accorde une force invincible et une victoire certaine à celui qui aime et révère son saint nom et s'arme pour sa défense. »*

Après cette lettre le narrateur nous informe qu'Alexis prit également contact avec le sultan des Turks de Nicée, Souleiman qui avait déjà prêté son concours à son prédécesseur Botaniatès.

Les Vénitiens seront les premiers à intervenir sitôt le traité d'alliance signé d'autant que Robert chasse sur leur territoire d'influence et, de ce fait, perturbe leur commerce maritime. Le Doge **Domenico Silvio** prit la conduite de l'armada lancée contre Robert. Il était doublement intéressé par les termes favorables du traité avec Alexis mais surtout parce qu'**il était l'époux de Théodora, la fille de Michel Doukas**, et voulait ainsi le rencontrer, puisqu'il était avec le Guiscard devant Durazzo. Le duc, qui avait placé des sentinelles sur tous les points stratégiques, fut informé de l'arrivée des navires vénitiens qui, par prudence devant l'importance réelle de la flotte française, firent escale avant de franchir le cap Pallis. Il envoya immédiatement les navires de Bohémond pour observer les dangers immédiats causés par ces « visiteurs » mais également présenter son « Michel Doukas » (le moine Rector) et le faire reconnaître de manière à stopper le danger. Evidemment la présentation du pseudo Michel fut révélatrice de l'imposture mais le doge n'en fit rien paraître. Il se contenta d'informer Bohémond qu'il demandait vingt-quatre heures pour analyser la situation et lui donner sa réponse. Bohémond qui ignorait les liens aussi étroits du doge avec Constantinople, accepta et revint informer son père de leur demande qu'il avait acceptée. Apparemment Robert ignorait également les liens du doge sinon il aurait réagi immédiatement devant l'erreur qu'il venait de commettre.

Les Vénitiens profitèrent du délai accordé pour leurs réflexions pour changer de stratégie en fonction des éléments qu'ils avaient constaté de visu. Ils transformèrent leurs vaisseaux pour affronter ceux des Français avec des armes appropriées et surtout réunirent leurs bateaux par des amarres solides pour présenter une force compacte. En fait ils adaptaient les pratiques terrestres de nos Normands avec leur cavalerie. Evidemment le lendemain Bohémond fut pris dans une bataille maritime dont il se tira par miracle après que son vaisseau fut coulé comme une grande partie de sa flotte. Aussitôt Robert comprit qu'il lui fallait lever le siège pour ne pas être défait à son tour. Les Vénitiens entrèrent dans la ville mais leurs navires poursuivirent la flotte française en utilisant les « feux grégeois », qu'elle ne connaissait pas, en créant une panique générale et la perte d'autres bateaux.

Le Guiscard, sur les conseils d'un capitaine, pour leur échapper se réfugia loin au sud, dans la région de Janina, en Epire, dans le port de Porto-Fanari avant d'entrer dans le marécage nommé lac Achérusien puis remonter le fleuve Glykis ou Achéron. Ce fleuve maudit de la mythologie grecque, appartenait aux fleuves des Enfers, malgré qu'il soit le fruit du mariage de Gaïa (la terre) et d'Hélios (le Soleil). Ainsi au sud de Corfou, non loin de l'île de Parga, il était ainsi triplement protégé : par la renommée du fleuve, par la configuration du terrain permettant de se soustraire à l'ennemi et de placer des sentinelles pour surveiller les points névralgiques tout en analysant le trafic maritime. Ainsi il put effectuer les remises en état nécessaires. Mais un facteur fut oublié : au mois d'août, le niveau du fleuve, par la sécheresse, baissait fortement. De plus l'approvisionnement en vivres devint un problème majeur, qu'il ne put solutionner totalement, perdant ainsi une importante quantité d'hommes et de chevaux. Heureusement un des chefs ingénieurs de l'escadre trouva la solution : par des pieux plantés à la distance requise il établit un canal avec des matériaux divers retenus par des végétations.



*Entrée de l'Achéron. Photo de Pratique & Techniques de plaisance s/y Lysigée*

Puis en fermant l'aval par un barrage, il rehaussa le niveau à la ligne de flottaison suffisante pour les plus gros bateaux ; la libération du bouchon, augmentant artificiellement le débit et le courant, permit ainsi une évacuation rapide de toute la flotte.

Les Vénitiens ne s'attendaient pas à un tel miracle : la résurrection de la flotte des Enfers. Sûrs de leur puissance maritime et la fuite de leurs ennemis d'un piège inextricable à leurs yeux, ils n'avaient laissé que quelques bateaux au large de l'embouchure du fleuve. Surpris ils furent coulés et ne purent même pas informer leur doge. C'est seulement lorsque l'escadre française parvint au lever du jour face à Durazzo que Georges Paléologue et ses alliés comprirent que la force avait changé de camp. Mais courageusement il réorganisa la résistance de la ville.

Pour Robert tout était à refaire mais il avait eu le temps de cogiter la meilleure façon de conquérir la ville. Il installa de petites garnisons à distance suffisante pour pouvoir engager des hostilités préventives ou défensives.

De son côté Alexis, informé de la tournure des événements, décida prendre la tête de l'armée mais en scindant les troupes selon les ethnies : *«Stratège en second Nicolas Brana..., Constantin Opus commandait donc le corps des excubites* (troupes d'élites : les gardes du palais), *Antiochos celui des Macédoniens ; Alexandre Kabasilas celui des Thessaliens ; Tatikios...avait sous ses ordres les Turcs qui habitent la région d'Achrida... Les Manichéens, au nombre de deux mille huit cents, avaient pour chef Xanthas et Kouléon...Les troupes de la maison impériale...les Vestiarites et les régiments francs étaient commandés par Panoukomitès et Constantin Humbertopoulos. »* Anne Comnène Alexiade livre IV pages 150 et 152.

En plus il pouvait compter sur les renforts des Turcs de Soliman (Souleiman) de Nicée (environ 6000 hommes) suite à une trêve certainement très onéreuse pour le trésor byzantin à l'instar de l'alliance engagée avec l'empereur d'Allemagne Henri IV évoquée ci-dessus. En revanche le pape Grégoire VII restera muet à ses propositions : de lourds nuages approchaient....

La chronique suivante fera l'état des lieux, des avantages et des faiblesses de chacun avant l'état de guerre et évidemment son issue.

Daniel JOUEN le 28 novembre 2017